

PROJET IN SITU

MARTIN CHAPUT
MARTIAL CHAZALLON

TAXIDERMIE

MAPUTO MARSEILLE LYON 2007



CONTACT

Compagnie Projet in situ
19, rue Mazagran 69007 Lyon France
+ 33 (0) 870 406 966
www.projet-insitu.com

DIFFUSION PRODUCTION

Marie Mallaret
+33 (0)1 77 11 05 97
+33 (0)6 23 92 05 97
marie.mallaret@orange.fr

DIRECTION ARTISTIQUE

Martin Chaput
Martial Chazallon

Un chorégraphe et un anthropologue se sont rejoints pour réaliser un projet d'une ampleur exceptionnelle : les 4 M, une recherche sur la ville et l'intime entourés d'artistes, danseurs, plasticiens, musiciens, vivant et créant dans 4 villes : Mexico, Montréal, Maputo et Marseille.

Après la présentation de la première étape de création de « Taxidermie » à Maputo et à Johannesburg, le laboratoire de création se prolonge à Lyon et à Marseille : de nouveaux objets récoltés se mêleront à ceux d'Afrique ; de nouveaux espaces seront investis par les mêmes corps.

LES 16 ET 17 FEVRIER 07

LE 18 FEVRIER 07

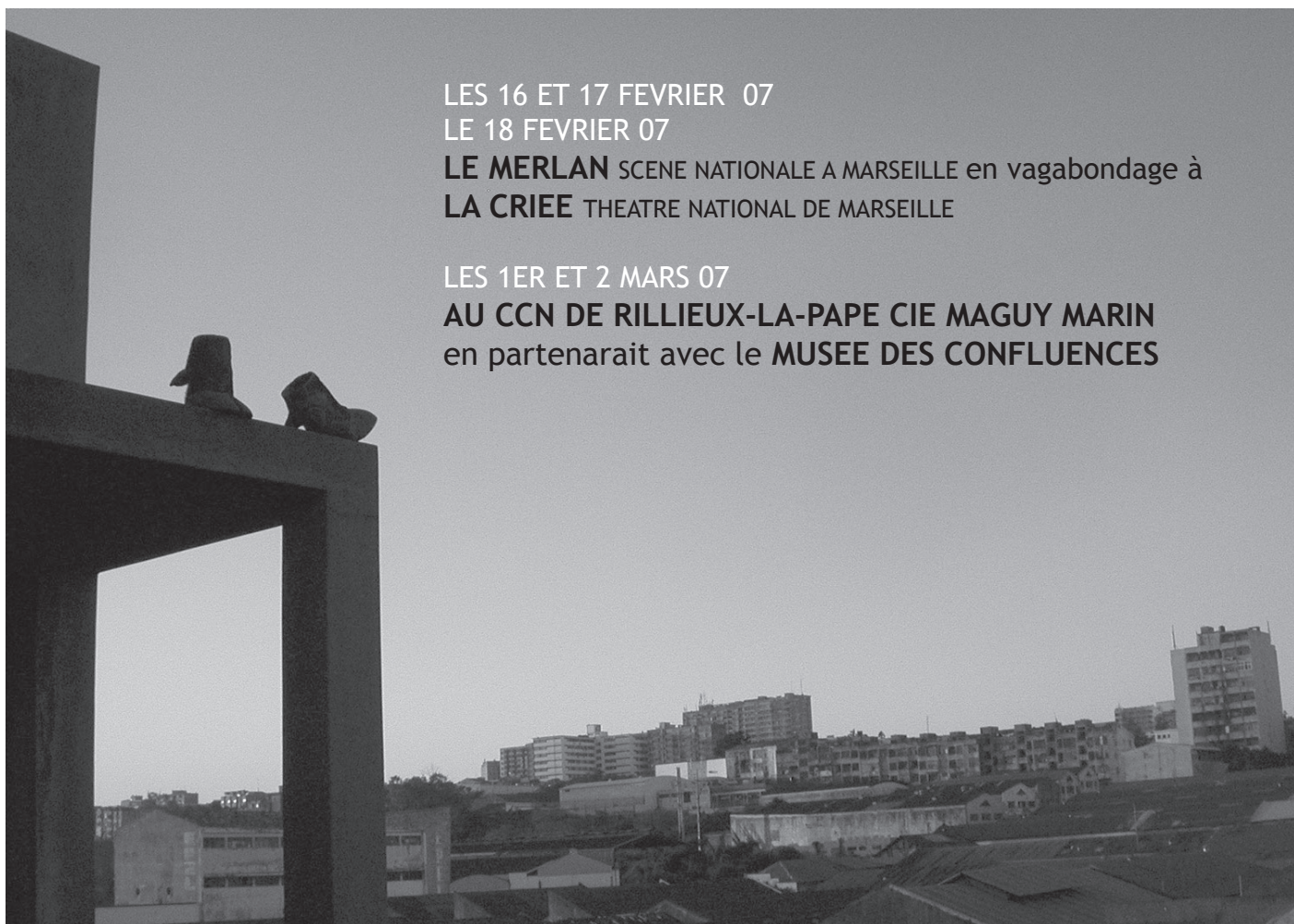
LE MERLAN SCENE NATIONALE A MARSEILLE en vagabondage à

LA CRIEE THEATRE NATIONAL DE MARSEILLE

LES 1ER ET 2 MARS 07

AU CCN DE RILLIEUX-LA-PAPE CIE MAGUY MARIN

en partenariat avec le **MUSEE DES CONFLUENCES**



Février 2006, Maputo, nous parcourons la ville.

A la rencontre des lieux de mémoire.

Cicatrices des espaces

Cicatrices des corps,

« Comment je suis tombée à vélo ? »

Tous ces lieux dont on ne peut gérer le passé, penser le futur, les failles de la ville, on fouille !

Comment se transforme la structure d'une ville, d'un espace, d'un objet, celle d'un corps ?

Avant la présence humaine ? Quelle présence animale ?

Pas de métaphore anthropomorphe

Maputo

Ne pas commenter, ne pas juger

Les failles

Les lieux de mémoire

Structure des espaces

Structure des corps, montre moi tes os

Structure contre structure

Taxidermie : qui donne forme à quoi ? Prendre forme, mémoire de la forme

Vêtements et peau

Structure de l'espace de représentation, jeu de miroir

Structure du son, structure de la lumière

Espace organique

Mémoire intime, mémoire collective

Un espace public (la scène, le théâtre) traversé par un corps

Un espace collectif (les spectateurs) traversé par des corps, des intimités (les danseurs)

La proximité, la promiscuité, l'intimité

La création de « Taxidermie » est la troisième étape d'un projet de Martin Chaput et Martial Chazallon entre Mexico, Montréal, Maputo et Marseille :

LES 4 M

Une recherche sur l'intimité et les corporéités urbaines au travers du regard d'artistes, danseurs, plasticiens, musiciens, vivant et créant dans chacune de ces villes. Dans la ville, devenue l'espace public par excellence se mêlent dans le quotidien les corporéités urbaines et intimes de chacun. Cette dualité corporelle est au centre de cette recherche chorégraphique.

MEXICO 2002 création de «miradas cruzadas»

MONTREAL 2005 création d'«appartement témoin»



MAPUTO

Troisième escale à Maputo en 2006 : des artistes français, mozambicains, zimbabwéen et sud-africain se rencontrent et pistent dans la ville les traces de la mémoire et les formes de l'oubli.

A Maputo, les failles de la ville sont devenues des lieux de fouille. On peut alors en s'y confrontant délimiter des structures, percevoir des formes, des surfaces ; celles des espaces, des édifices, des objets, des sons ou des corps. De ces éléments juxtaposés ; leurs reflets interrogés dans le miroir de l'autre ; a surgit la radicalité, la physicalité de la rencontre, une forme d'intimité de celle que l'on pourrait concevoir avec son propre squelette.

Peut-on faire dialoguer des espaces ?

Placer la relation des artistes à leur environnement urbain au centre d'un processus de création, c'est poser la question du lieu, de l'espace, du contexte de la représentation dans la ville qui nous accueille. Ce questionnement ressurgit lorsque le spectacle est présenté ailleurs, loin, parfois très loin du contexte et des enjeux qui l'ont vu naître. Comment remettre en jeu ailleurs un processus intimement lié à un lieu ? A Marseille et à Lyon, «Taxidermie » entre dans une deuxième étape de création qui repose sur un dialogue entre ces villes et Maputo.

Lors de la première étape à Maputo la «taxidermie» s'est imposée au fil du temps comme une métaphore nous permettant d'aller à la rencontre de lieux et d'objets porteurs de mémoire individuelle ou collective et de se confronter physiquement à leurs structures : la structure du corps des danseurs révélant la structure de ces éléments et inversement. La taxidermie questionne, en effet, la conservation de la mémoire, la présence animale dans l'espace urbain, elle interroge aussi la notion de structure : structure des espaces, structure des objets, structure des corps. Comment donner forme à un corps, à un espace, un son ? Qui donne forme à quoi ? Une questionnement en abîme : comment un son donne forme à un espace, un espace à un corps, un corps à un objet, un objet à un corps etc.

Ce nouveau laboratoire de création en France prolongera ce processus d'écriture chorégraphique et scénographique et mettra à nouveau en contact physique les danseurs avec de nouveaux espaces dans la ville et de nouveaux objets chargés de mémoire. Il incorporera ainsi les éléments liés à la mémoire de Marseille, Lyon ou Maputo dans une nouvelle proposition plastique et scénographique.

MAPUTO MARSEILLE 8103 KM

A Marseille, le laboratoire est accueilli par le Merlan, scène nationale à Marseille en vagabondage à la Criée, théâtre national de Marseille. Un temps de résidence des artistes mozambicains, zimbabwéens et français au Merlan et une découverte des espaces et des objets collectés et investis selon le même procédé qu'au Mozambique ; aboutiront à une remise en jeu de la création dans l'espace symbolique et porteur de mémoire du théâtre de la Criée. Cette étape de travail sera aussi soutenu par le Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille qui prêtera le temps de la résidence trois animaux naturalisés liés à l'histoire de la cité phocéenne.

MAPUTO LYON 8370 KM

A Lyon, cette deuxième étape de création sera accompagnée par le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, Cie Maguy Marin en co-accueil avec le Muséum de Lyon. Il poursuivra un processus similaire à celui mis en place à Marseille à la rencontre d'espaces et d'objets en résidence dans l'espace culturel du Muséum de Lyon puis au Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape. Autour de ce questionnement, une rencontre avec les publics sera proposée à l'espace culturel du Muséum le samedi 24 février à 15h30 dévoilant deux regards sur la taxidermie : celle de l'équipe artistique et celle de l'équipe de conservation du Muséum participant au projet.

TAXIDERMIE

Chorégraphie et mise en espace : Martin Chaput, Martial Chazallon

Assistés de : Panaibra Gabriel

Danseurs : Domingos Bié, Martin Chaput, Panaibra Gabriel, Janete Mulapha

Scénographie : Berry Bickle

Musique : Dimitri Voudouris

Mise en lumière, régie générale : Cyril Givort



COPRODUCTION

Projet in situ

avec le soutien d'Afrique en création CulturesFrance, du Centre Culturel Franco Mozambicain et du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France au Mozambique, de l'Institut Français d'Afrique du Sud et du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France en Afrique du Sud, de la compagnie Culturarte (Panaibra Gabriel, Mozambique) en partenariat avec le Théâtre du Merlan, scène nationale à Marseille et le Muséum de Lyon.

Ce projet a bénéficié d'un accueil au Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape Cie Maguy Marin et d'une résidence de création au Centre Culturel Franco Mozambicain, au Merlan, scène nationale à Marseille, au Théâtre Scala, Maputo association Promarte. Remerciements au Centre National de la Danse en Rhône-Alpes

MARTIN CHAPUT

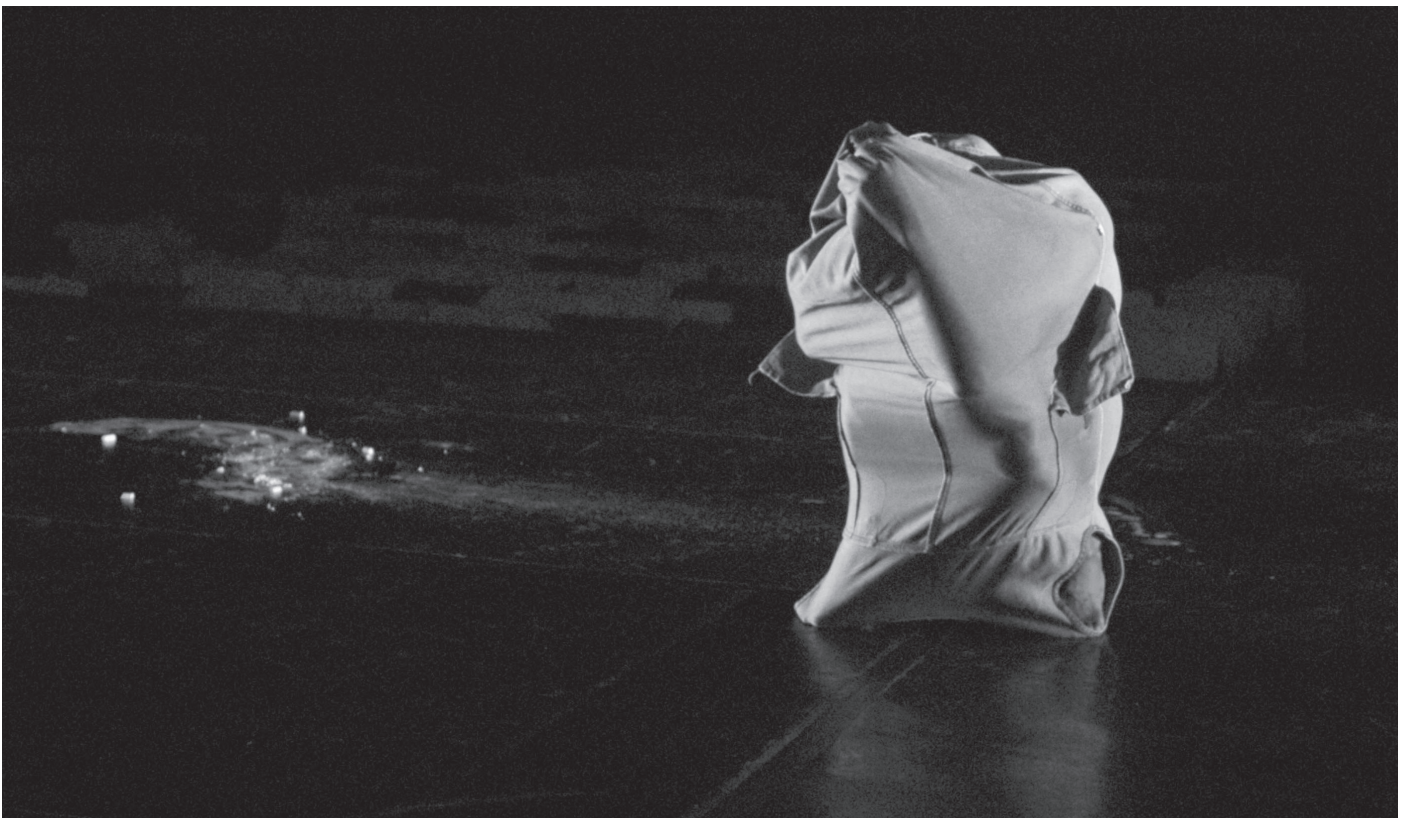
CHORÉGRAPHE

Franco-qubécois, il fonde en 1999 avec un collectif d'artistes la compagnie *Projet in situ*. Un triptyque voit d'abord le jour composé d'un solo «No more king», d'un duo «Wake Up, you must sweep the courtyard!» et d'un trio «Manège» qui initie sa recherche d'un langage artistique singulier riche d'une expérience multidisciplinaire. Peu à peu, l'aspect ludique de son langage s'oriente vers l'intime et le sensible. En 2002, avec le projet *les 4 m* il approfondit sa recherche d'une écriture chorégraphique, gestuelle et théâtrale qui puise sa source dans l'intimité urbaine des interprètes avec lesquels il travaille : création de «*Miradas cruzadas*» et d'«*Appartement témoin*». Parallèlement, son parcours d'interprète l'amène à collaborer notamment avec Claire Jenny, Thierry et Marion Bae, Jean-Pierre Perreault, Luc Perrot, Philippe Genty avec lequel il collabore pendant plus de 4 ans.

MARTIAL CHAZALLON

ANTHROPOLOGUE METTEUR EN SCÈNE

Après plusieurs années de travail et de recherche au Zimbabwe et en Afrique du Sud, sa recherche en anthropologie de l'art l'a amené à la rencontre des peintres Ndebele. Il invite alors d'autres artistes sur son terrain de recherche pour y confronter les points de vue. C'est ainsi qu'il rejoint la compagnie *Projet in situ* lors de la création du spectacle «*Wake Up, you must sweep the courtyard!*». Cette rencontre le fait rentrer de pleins pieds dans la création. Il collabore et réalise la mise en scène de plusieurs pièces en Afrique du Sud, en Syrie et au Mexique où il accompagne notamment les interprètes dans une investigation anthropologique de leurs interactions avec leur environnement urbain. Il signe la mise en espace de «*Miradas cruzadas*» et d'«*Appartement témoin*».



COLLABORATIONS

PANAIBRA GABRIEL

danseur, chorégraphe

né à Maputo au Mozambique, a reçu une formation artistique en théâtre, musique et danse. En 1993, il débute la danse en tant que danseur traditionnel et reçoit une formation à la danse contemporaine avec des chorégraphes tels que Meg Stuart (USA), Vera Manteiro (Portugal), Frans Poelstra (Hollande), Reggie Williams (USA), et d'autres. En 1998, il crée sa compagnie, CulturArte, au sein de laquelle il développe des activités de création. Certaines de ses pièces, créées en collaboration avec des artistes étrangers, sont diffusées en Afrique, au Brésil et en Europe. Depuis 2003, CulturArte organise le premier Programme de développement Pédagogique en danse (6 mois de cours et ateliers de danse) en partenariat avec Danças na Cidade (Lisbonne) et Parts (Bruxelles). Il invite notamment des chorégraphes tels que David Zambrano, Thomas Hauert, Mat Vooter, Arco Renz, Lia Rodrigues, Clara Andermatt, Boyzie Cekwane et d'autres. Sa dernière création « A l'intérieur de moi une autre île » a gagné le deuxième prix des sixièmes rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien et tourne dans le monde entier.

BERRY BICKLE

plasticienne

est une artiste Zimbabwéenne qui vit et travaille aujourd'hui à Maputo. Son travail s'inspire de tous les aspects de la vie contemporaine en Afrique. Elle s'intéresse à la longue histoire coloniale de l'Afrique australe dont on peut trouver traces et témoignages dans les documents écrits des colonisateurs qui la documentent, l'écrivent et l'encadrent. Son travail s'apparente en fait à une archéologie du présent qui transforme les aspects matériels du quotidien en de spectaculaires tableaux. A la 5ème biennale de Dakar, elle présente un assemblage de photographies en couleurs intitulé « A Restless City, a restless me » (2000) qui donne une image de la ville de Maputo à travers le sol, foulé par les pieds des habitants et parsemé de flaques et de trous. Pour « Swimmers », une œuvre présentée en 2005 au Centre Georges Pompidou dans le cadre de l'exposition « Africa Remix », Berry Bickle a photographié cinq foetus d'éléphants âgés de un à huit mois, conservés au Musée d'histoire naturelle de Maputo depuis la première guerre mondiale, quand l'administrateur colonial portugais a massacré 2000 de ces mammifères pour un grand projet agricole qui ne vit jamais le jour. « Swimmers » résulte du miracle de la vie et d'un énorme déséquilibre des pouvoirs», résume Berry.

DIMITRI VOUDOURIS

compositeur

Après des études de pharmacie et de sciences sociales à l'Université du Witwatersrand à Johannesburg, Dimitri Voudouris commence à composer dans les années 1990. Il travaille avec des instruments acoustiques et des sons électroniques pour des supports multimédia mais aussi la danse et le théâtre. Il s'intéresse aussi tout particulièrement à l'évolution de la musique au XXIème siècle et sur l'impact des nouvelles technologies et des médias sur le travail des compositeurs. En 2003, deux de ses œuvres (Impilo et NPFAL.1, New Possibilities for African Instruments) sont présentées lors du festival de Grahamstown, New Music Indaba, en Afrique du Sud dans le cadre d'un hommage à Stockhausen. Il est commissaire adjoint du festival en 2003 et rejoint alors Newmusicsa, un organisme de promotion de la musique contemporaine en Afrique du Sud, dont il dirige la section musique électronique. En 2004, Praxis est présenté dans le cadre du Festival de musique électronique de Croatie. En septembre 2005, Dimitri Voudouris lance le premier Festival de musique électronique du continent Africain qui se tient à Johannesburg : Unyazi. Il y présente NPFAL.3 ainsi qu'une composition pour une performance théâtrale L22P08M02. Cette dernière création a été sélectionnée par ICMC 2005 à Barcelone. Depuis 2006, il occupe un poste de recherche et d'enseignement en musique électro-acoustique à l'Université du Witwatersrand à Johannesburg.

EXTRAITS DE PRESSE LES 4 M

MEIANOITE « La ville et les espaces de recherches. Cette grande variété de matériaux, de forme et cette liberté de création est une expression de la grande liberté des formes d'expression contemporaines. [...] ils s'approprient et récréent les espaces urbains, réinventent et revitalisent la manière d'interpréter les relations entre l'homme, l'espace et la ville » Jorge Dias

LA MARSEILLAISE « Voir autrement, éprouver vraiment. La compagnie Projet in situ propose deux heures de ballade en aveugle, étourdissante. [...] Une trop rare expérience sensorielle. Jamais la ville n'a paru aussi assourdissante quand, au détour d'une rue, miraculeusement, grâce à de nombreuses rencontres, elle se fait silencieuse et avenante. *Tu vois ce que je veux dire ?* est tout simplement une expérience à vivre, une manière déboussolante, subjuguante de voir la ville, sans la voir. Le rapport au corps se métamorphose » Julie Vandal.

MARSEILLE L'HEBDO « Ce parcours « yeux-en-moins » dans les rues de Marseille (mais pas seulement) est une expérience des sens troublante, introspective, en même temps qu'une formidable ouverture sur la ville. [...] Pas à pas, on se redresse, on avance et on se surprend à se sentir presque à l'aise. L'imaginaire s'est lui aussi, emballé. L'expérience ne s'achève pas au moment de retirer le masque. Les yeux ont besoin de temps pour réapprendre à voir. Et le corps pour retrouver son équilibre » Rémi Leroux

LE DEVOIR « Appartement témoin fait un portrait chorégraphique rafraîchissant et coloré de la métropole québécoise. (...) La pièce s'ouvre sur une scène loufoque (...) Les images affluent » Frédérique Doyon

LA PRESSE « Cette création s'avère remplie d'amusantes trouvailles. Appartement témoin est une oeuvre hautement personnelle et sympathique qui se niche habilement aux confins de la vie publique et de la vie privée » Stéphanie Brody

ICI « Le résultat est d'une grande intelligence et d'une grande richesse » François Dufort

EL HERALDO DE LEON « Martin Chaput a présenté son portait singulier de la ville de Mexico (...) magique et surréel. La mise en scène déploie sa multi dimensionnalité avec les photos converties en scénographie de Maryvonne Arnaud (...) une infinité d'images et de sensations défilent alors sur le plateau » Luis Meza